

QUESTIONS + RESUME + PRODUCTION ECRITE

LE PRIX DE L'ARROGANCE

Les laissés-pour-compte de l'opulence, les desperados qui vivent à la périphérie du monde dit civilisé, ont par un acte d'une audace surhumaine, envoyé un signal très fort aux maîtres de la planète : les attentats du 11 septembre 2002. Il ne saurait certes être question de prendre fait et cause pour le terrorisme international, la pire des plaies de notre époque. Mais de quels autres moyens disposent aujourd'hui les 5 milliards d'habitants du tiers-monde ? La voix des sans voix n'est audible nulle part. La preuve, leur misère est devenue un spectacle banal dont les riches s'accommodent parfaitement. L'aspiration des pauvres à plus de justice et d'équité n'est prise en compte ni au Nations unies ni devant le G8. Les médias occidentaux ne parlent des Africains, des Arabes ou de l'Islam que par dérision ou pour procurer à leur public quelques sensations fortes : misères, barbarie, violence, maladies et catastrophes à longueur d'antenne. Du coup, dans le subconscient de l'occidental moyen, l'image de l'Africain et de l'Arabe s'apparente à celle d'un marginal vaguement dangereux – le premier en raison de sa misère et de son inculture, le second à cause de son fanatisme moyenâgeux – qu'il convient de tenir à la lisière du monde civilisé, de ses richesses et de ses valeurs élevées au rang de modèle universel.

L'Attitude de l'Amérique d'aujourd'hui est, à cet égard, révélatrice. Son arrogance, son mépris et sa volonté de domination se manifeste partout, tous les jours et à tout propos. Qu'il s'agisse des négociations commerciales sous l'égide de l'Organisation Mondiale du Commerce, de l'accord de Kyoto relatif au lancinant problème de l'environnement ou des questions culturelles, l'Amérique est déterminée à imposer ses vues et à faire prévaloir ses intérêts. Sans tenir compte de ceux des autres, que ses représentants dans les arènes internationales toisent tantôt avec brutalité, tantôt avec condescendance. Cette attitude s'est manifestée de façon éclatante lors de la conférence de Nations Unies sur le racisme, début Septembre à Durban, en Afrique du Sud. Non content de ne pas y envoyer Colin Powell, symbole actuel de la promotion des Noirs dans une Amérique en marche vers l'égalité raciale, Washington n'a pas hésité à claquer la porte de la conférence. Pourquoi ? Parce que son point de vue sur les deux questions fondamentales inscrites à l'ordre du jour, l'esclavage et le conflit israélo-arabe n'avait aucune chance de recueillir l'adhésion de la majorité des participants.

Devant la cécité et l'arrogance des riches, comment faire comprendre aux laissés-pour-compte qu'ils peuvent échapper aux humiliations autrement que par le terrorisme ? La situation est d'autant plus dramatique que les pauvres savent désormais que la maîtrise de la science, de la technique et de la technologie n'est pas l'apanage des occidentaux. Qu'ils peuvent à force d'études, d'organisation et d'entraînement, manipuler un ordinateur, fabriquer une bombe, piloter un avion ou lancer un missile.